

## Compte rendu

- Julie Lefebvre, *La note de bas de page : dans les imprimés contemporains*. Limoges, Lambert-Lucas, « Études linguistiques et textuelles », 2022, 280 p.

Tantôt indispensable, tantôt facultative, la note de bas de page constitue un précieux allié lors de la lecture d'un texte. Sa présence permet au lecteur de ne pas s'égarer au gré de sa lecture ; cependant, parfois, elle le dérouté. Julie Lefebvre, maîtresse de conférences en Sciences du langage (Université Paris Nanterre), se penche sur l'utilisation de la note de bas de page et de ses implications liées à la double linéarité dont elle témoigne.

Cette monographie composée de cinq chapitres s'ouvre sur une introduction (pp. 13-24) soignée dans laquelle l'auteure dresse trois constats en lien avec la note de bas de page. Elle explicite dans un premier temps le dilemme auquel le lecteur est confronté lorsqu'il rencontre ce procédé typographique : il doit soit bifurquer vers la note infrapaginale, au risque de perdre le fil du texte principal, soit aller au bout de ce dernier, auquel cas la note perd de son actualité. Ensuite, l'auteure décrit la perception et l'usage de la note de bas de page au sein des sociétés occidentales de manière très nuancée en expliquant qu'elle est jugée trop élitiste en raison de sa forte utilisation dans le monde académique, mais qu'elle est en même temps tout aussi féconde en la matière dans la sphère de l'activité littéraire. Enfin, l'auteure détaille les changements dont cette note fait l'objet : elle se fait de plus en plus rare dans les prospectus et les tracts et se voit relocalisée dans les écrits destinés aux supports numériques. Pour clore son introduction, Julie Lefebvre annonce laconiquement la structure de son ouvrage avant de passer à la description détaillée du corpus qui lui a permis de mener à bien ses recherches.

Le volume embraye ensuite sur le chapitre intitulé « Situer » (pp. 25-78), et offre une topographie de la note de bas de page. Pour ce faire, il a recensé trois types d'espaces graphiques déterminés en fonction de la nature des supports d'écriture qu'ils engagent. Le premier correspond au type de note présente dans les livres. Dans ce cas de figure, la note se caractérise par sa propension à l'unité et à l'uniformité typographique au vu du monolithisme du bloc de composition sur la page et des faibles différences entre les caractères. Le deuxième type concerne les périodiques qui, contrairement aux livres, connaissent une fragmentation au sein du bloc de composition en raison des changements de casse, de couleurs, de police, etc. Le troisième et dernier type est celui qui figure sur les emballages. Dans cette situation, la spécificité de cette note se traduit par un étalement du bloc de composition. L'auteure a procédé à cette triple catégorisation dans l'objectif de trouver un invariant des lieux visuels engagés par la réalisation d'une note de bas de page dans le domaine de l'écrit actuel. Les nombreuses illustrations présentes dans ce chapitre permettent à l'auteure d'appuyer son propos et d'être nettement plus intelligible. De plus, son niveau de langue et les divers exemples littéraires fournis lui permettent d'atteindre un haut degré de clarté.

L'auteure poursuit avec un deuxième chapitre, intitulé « Appeler » (pp. 79-102), qui a pour but de définir une notion traitée de différentes manières tant dans le domaine de la typographie que dans les études linguistiques de la ponctuation : l'appel de note. Elle amorce ce chapitre par un bref passage en revue de la littérature scientifique du XX<sup>e</sup> siècle sur le sujet et par une critique fortement nuancée de cette dernière. Julie Lefebvre s'inspire de la distinction entre les signes couplés et les signes doubles établie par Catach en 1994 pour elle-même définir le concept de « structure bilinéaire » lorsqu'elle est organisée autour d'un appel de note. Elle expose ensuite les problèmes que cette structure a causés dans son corpus, que ce soit pour la

transcription des données ou pour leur collecte. Avant de clore ce chapitre, l'auteure met en perspective l'utilisation de la note de bas de page, des parenthèses et du tiret double pour mieux analyser les différences sémantiques entre ces signes de ponctuation. Un élément relativement ironique concerne non pas la forme, mais le fond. En effet, l'abus de notes de bas de page sème la confusion chez le lecteur, bien plus que dans les autres chapitres.

Le troisième chapitre, intitulé « Articuler » (pp. 103-176), porte sur une typologie des liens unissant une note à un texte. Julie Lefebvre aborde aussi dans ce chapitre le fonctionnement de la note de bas de page et comment la note, et plus généralement la structure bilinéaire à laquelle elle participe, peut constituer une ressource pour les genres discursifs et les écritures singulières. Ensuite, l'auteure définit sa méthodologie ainsi que l'ensemble de ses critères d'analyse qui lui permettent de rendre compte des variations sémantiques induites par la place de la note dans le texte, et plus particulièrement dans la phrase. Au vu du caractère abstrait du domaine d'étude, les exemples littéraires permettent au lecteur de saisir le propos de l'auteur sans trop de difficultés. Néanmoins, la mise en page nuit, quant à elle, à la compréhension de ce troisième chapitre. En effet, les différents modèles d'analyse et de composition sont représentés systématiquement quelques pages avant les définitions des symboles qui les composent. Cette structure pousse le lecteur à feuilleter à maintes reprises les pages parcourues pour comprendre le propos de l'auteure.

Le quatrième chapitre, intitulé « Énoncer » (pp. 177-210), porte sur les modalités d'utilisation de la note de bas de page dans le discours rapporté. L'auteure poursuit ici deux objectifs : elle tente d'un côté de montrer comment l'étude d'objets énonciatifs peut être affinée pour rendre compte des faits observés sur les deux lignes induites par la note de bas de page ; de l'autre côté, d'utiliser le modèle de « représentation du discours autre » proposé par Authier-Revuz en 2020. Dans un style très pédagogue, Julie Lefebvre explique et illustre un par un tous les usages de la note sans pour autant perdre le lecteur en cours de route.

Dans le cinquième chapitre, intitulé « Discourir » (pp. 211-230), l'auteure ne considère plus la note de bas de page en tant que lieu visuel, mais comme lieu textuel. Pour ce faire, elle appréhende dans un premier temps les séquences métascripturales, qu'elles soient organisées autour d'un adverbe ou d'un syntagme nominal, et décrit leur comportement avec une grande précision. Ensuite, l'auteure aborde les différents types de segmentation de textes en Occident de façon diachronique pour les comparer à ceux d'aujourd'hui. Le manque d'illustrations rend la lecture de ce chapitre relativement compliquée. En outre, les éléments non définis ainsi que son style complexe rendent sa compréhension ardue.

En guise de conclusion (pp. 231-238), Julie Lefebvre propose un résumé de son analyse sémiolinguistique de la note de bas de page, et parachève son travail en fournissant diverses perspectives pour poursuivre des travaux dans ce champ de recherche. L'auteure suggère notamment de changer la nature du corpus, de changer d'approche et de prendre en compte les configurations énonciatives complexes. Elle expose également dans cette dernière partie les limites de son étude liées à la composition et à la taille de son corpus.

En définitive, *La note de bas de page : dans les imprimés contemporains* est un ouvrage proposant une analyse sémiolinguistique poussée des différents types de notes de bas de page aussi bien sur le plan de la diachronie que de la synchronie. Si le fond de son travail est quasiment irréprochable, sa forme reste néanmoins perfectible, notamment en raison d'un abus de notes infrapaginales, qui occupent, assez régulièrement, plus de la moitié des pages.

Cependant, les nombreux exemples et illustrations ainsi que la bibliographie détaillée fournis par l'auteure permettent à ce que la grande majorité de l'ouvrage reste compréhensible même pour des profanes dans son domaine de recherche, malgré un style parfois alambiqué.